

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 40, Rue Xucel.  
De 3 à 5 heures du soir rue Uruguay 20.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 350.

Imprimé en los talleres de la imp. LATINA.

## COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Beron Dubard - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 20.

## ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.60
Six mois	\$ 5.50	\$ 6.60
Un an	\$ 10.00	\$ 12.00
Número du jour	\$ 0.01	
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

## Le Soleil et la Terre

Paris, 20 septembre 1898.

La violente effervescence qui vient de se manifester sur le Soleil a été accompagnée de phénomènes remarquables, qui mettent une fois de plus en évidence la corrélation perpétuelle, mais encore mal définie, qui unit notre petite planète à l'astre du jour. Cette tache immense, dont l'attention publique s'est préoccupée, mesure le 18<sup>e</sup> du diamètre solaire, soit 75.000 kilomètres de longueur, ce qui représente six fois le diamètre de la Terre, et le groupe auquel elle appartient s'étend sur une longueur de 204.000 kilomètres. La surface solaire, tout autour de cette région bouleversée, offre, au télescope, l'aspect d'un océan lumineux en ébullition, vagues agitées, éblouissantes qui, au lieu de mesurer, dix ou quinze mètres de hauteur, s'élèvent à des milliers de mètres, en même temps que des éruptions enflammées s'élèvent en gerbes de feu de cent et de deux cent mille kilomètres, retombant en pluies incandescentes sur l'Océan qui toujours brûle. Lorsque nous songeons que notre petit globe terrestre ne mesure que 12.732 kilomètres de diamètre, lorsque nous le mettons en regard du globe solaire, 1.233.000 fois plus volumineux et 324.000 fois plus lourd, nous apprécions mieux la formidable grandeur de ces mouvements solaires et la dépendance des mondes qui gravitent dans le rayonnement du foyer central.

Que la vie terrestre soit suspendue aux rayons du soleil, c'est ce que tout le monde sait ou devine par une sorte d'instinct naturel. La science commence seulement à poser les bases de cette corrélation, et le premier résultat est que les taches solaires ne représentent pas des lacunes, des diminutions dans l'activité de l'astre, mais sont, au contraire, l'indice d'une plus grande dépense de forces. Elles varient en nombre et en grandeur suivant les époques. Quelquefois le disque du soleil est absolument dépourvu de tache et se montre dans les instruments aussi net, aussi uni qu'une éclatante boule de neige. Quelquefois, au contraire, une partie notable de sa surface se montre couverte de taches, notamment le long de deux zones spéciales, de part et d'autre de l'équateur. En même temps que les taches, les observateurs du soleil enregistrent des éruptions, des explosions, des protubérances, des facules ou nuages lumineux et, si se trouve que ces phénomènes varient parallèlement avec le nombre de taches. Plus il y a de taches, plus il y a d'éruptions. Moins il y a de taches, plus le soleil est calme.

C'est là un premier fait, important, contraire à l'opinion générale.

Cette fluctuation de l'activité solaire, qui donne l'impression d'un flux et d'un reflux gigantesque, s'effectue en une oscillation de onze années en moyenne. Le dernier maximum a eu lieu en 1833. Cette année-là, la surface tachée a couvert en moyenne par jour, les 1,464 millionnièmes de l'hémisphère solaire visible. Le minimum précédent avait eu lieu en 1823, année pendant la quelle la surface tachée n'a été représentée que par le chiffre 78. Le maximum antérieur s'était montré en 1813. L'intervalle est parfois de dix ans, parfois de 11, ou de 12.

Eh bien, si l'on examine avec soin les températures terrestres et leurs manifestations diverses, telles que les dates de feuillaison et de floraison des plantes, du retour des oiseaux migrateurs, etc., on trouve une correspondance curieuse avec les taches solaires. Les années de maximum de taches sont plus précoces et plus chaudes, celles de minimum plus froides et plus tardives, abstraction faite des perturbations, causées par les accidents de la surface terrestre, continents, banquises, courants, neiges polaires, banquises, etc. Un demi-siècle d'observations montre cette corrélation avec une abondance de témoignages qui laisse peu de place au scepticisme.

Une autre correspondance se manifeste avec évidence, c'est celle des variations du magnétisme terrestre. L'aiguille aimantée oscille chaque jour entre 8 heures du matin et 1 heure de l'après-midi, de part et d'autre, d'une position moyenne qui est le méridien magnétique. Cette oscillation diurne de l'aiguille aimantée n'est pas toujours la même. Elle est la plus grande pendant les années où les taches solaires sont les plus nombreuses, la plus petite dans les années de minima. Cette correspondance est même si étroite, que l'on peut calculer les époques de maximum et de minimum des taches solaires par la seule inspection de l'aiguille aimantée. L'intensité magnétique est d'autant plus forte qu'il y a plus de taches sur le soleil.

Les aurores boréales suivent la même loi, de même que les grandes perturbations du magnétisme terrestre qui déconcertent de temps en temps les transmissions télégraphiques.

Autre jour encore, le 9 septembre, pendant que notre grande tache solaire traversait le méridien central du soleil, une fort belle aurore boréale était observée de Dunkerque à Marseille. Cette coïncidence des taches solaires et des aurores polaires est si fréquente qu'elle pourrait, presque toujours, être annoncée.

Ainsi, le soleil n'est pas seulement

la main qui nous soutient dans l'espace, le flambeau qui nous éclaire, le foyer qui nous réchauffe, ils est encore, pour ainsi dire, le cœur dont les palpitations portent au loin les énergies qui nous font vivre, et c'est peut-être ici le point le plus délicat et le plus extraordinaire du grand problème.

Car ce n'est pas de la lumière qui émane du soleil et traverse l'espace pour venir à la terre. L'espace qui sépare notre planète du soleil est aussi noir, aussi complètement obscur à midi qu'à minuit.

Ce n'est pas non plus de la chaleur. Cet espace est et reste à une température ultra glaciale d'environ 270° au-dessous de zéro.

Du soleil à la terre il y a un abîme obscur et froid, de 149 millions de kilomètres. L'éther impondrable qui l'occupe transmet les vibrations invisibles lancées du cœur solaire avec une vitesse de 300.000 kilomètres par seconde.

La terre en arrive au passage la demi-milliardième partie.

Ce n'est ni de la lumière, ni de la chaleur, ni de l'électricité, apparences inventées par nos sens et notre organisation physique. C'est du mouvement. Ce que nous appelons lumière, chaleur, électricité, magnétisme, etc., sont des modes de mouvement de diverses amplitudes et d'ondulations variées.

Et ce mouvement invisible d'une substance impondrable met en communication incessante le soleil, père du système, avec les planètes, ses filles, gravitant dans ce rayonnement.

L'astre est-il agité d'une perturbation violente, de même que des ondes se forment à la surface d'une pièce d'eau dans laquelle une pierre a été lancée, ainsi des ondes se transmettent jusqu'à la terre et jusqu'aux autres planètes le mouvement vibratoire qui s'est opéré dans l'astre central. Un tourbillon dans la photosphère solaire, une explosion dans son atmosphère agite ici, à 149 millions de kilomètres de distance, la petite aiguille aimantée qui, de son doigt inquiet, cherche sans cesse la direction du pôle, trouble l'harmonie du magnétisme terrestre, allume dans les hauteurs la lueur mystérieuse de l'aurore boréale.

La plupart des journaux de ces jours derniers sont pleins de questions sur ce que leurs correspondants appellent des phénomènes météorologiques et demandent si, par hasard, il n'y aurait pas quelques rapports entre ces apparitions atmosphériques et l'état d'agitation solaire signalée. Or, ces diverses observations, émanées de tous les points de la France, se rapportent toutes à une aurore boréale, qui est, comme on vient de le voir, la conséquence naturelle de la perturbation solaire signalée.

C'est un sujet digne de méditation, de penser que la vie terrestre tout entière est suspendue aux rayons du soleil, que la terre tourne baignée dans ses effluves, et que malgré le vide apparent qui nous sépare de l'astre procréateur, ses moindres fluctuations se transmettent jusqu'à nous par des forces invisibles dont nous ne connaissons que les transformations sensibles à nos organismes, produites par l'interposition de notre planète dans l'expansion de la radiation solaire. De l'essence de la force et de la matière nous ne connaissons absolument rien. Mais notre vie s'écoule dans la métamorphose terrestre des énergies solaires, emportée par le destin comme le ruage glissant dans l'azur. Le rôle de la science est de chercher à découvrir à travers les apparences la réalité cachée que l'esprit seul peut voir et conquérir.

CAMILLE FLAMMARION.

## AFFAIRE DREYFUS

Paris, 17 septembre.

Le général Zurlinden a porté lui-même sa lettre de démission au ministère de l'intérieur; l'entrevue du général avec M. le président du conseil n'a duré que quelques minutes; quelques instants après, M. Brisson a reçu le général Chanoine, commandant la 1<sup>re</sup> division à Lille, auquel il a offert le portefeuille du ministère de la guerre; on assure que le général Chanoine aurait accepté.

Les ministres sont réunis actuellement au ministère de l'intérieur, en conseil de cabinet, sous la présidence de M. Brisson; c'est dans ce conseil qu'on s'occupera des nouveaux titulaires des travaux publics et de la guerre.

DANS LE MONDE POLITIQUE

Paris, 17 septembre.

Bien qu'escomptée depuis plusieurs jours déjà, la décision prise aujourd'hui par le gouvernement de soumettre le dossier de l'affaire Dreyfus à la commission instituée au ministère de la justice pour examiner les demandes de révision, a produit une vive impression dans le monde politique. On était certain qu'à la suite de cette résolution, le général Zurlinden donnerait sa démission, mais on croyait qu'au contraire, le ministre ne le suivrait dans sa retraite; or, avant même que le conseil fût terminé, M. Tillaye quittait l'Elysée; ce départ signifiait, à n'en pas douter, que le ministre des travaux pu-

blics abandonnait, lui aussi, son portefeuille. Depuis longtemps M. Tillaye s'était déclaré hostile à la révision du procès Dreyfus, ainsi que M. Viger, d'ailleurs; mais, à la suite du suicide du lieutenant-colonel Henry, les deux ministres avaient paru se ranger à l'avis de la majorité de leurs collègues; cela était vrai, paraît-il, pour M. Viger, mais non pour M. Tillaye.

Après le conseil, le salon d'attente du ministère de l'intérieur était encombré de députés, de sénateurs et de journalistes, venus pour recueillir des nouvelles sur la crise partielle déterminée par l'ouverture de la procédure de révision; mais M. Brisson s'est montré plus réservé que jamais, refusant même de dire s'il y avait des ministres démissionnaires et quel en était le nombre; on n'a pas tardé à savoir, cependant, que le général Zurlinden, venu à 3 heures un quart à la place Beauvau, avait remis sa lettre de démission entre les mains du président du conseil; par contre, on disait que M. Tillaye, venu lui aussi voir M. Brisson, ne démissionnait pas ou ne démissionnait plus.

Cependant, on envisageait, dans tous les milieux politiques, l'hypothèse de sa retraite et l'on mettait en avant les noms de divers personnages susceptibles de recueillir sa succession. Celui qui revenait le plus fréquemment aux cours des conversations était celui de M. Guieysse qui vient de se signaler à l'attention publique par une lettre que les journaux publiaient ce matin même et dans laquelle il faisait connaître son sentiment sur la solution de l'affaire Dreyfus. Rappelons que M. Guieysse fit partie du cabinet Bourgeois en qualité de ministre des colonies; son entrée dans le ministère actuel n'avait donc rien d'invisible.

Quand au portefeuille de la guerre, tandis que les uns affirmaient que M. Brisson allait le prendre lui-même pour liquider l'affaire Dreyfus en ce début d'année à M. Vallé, actuellement sous-secrétaire d'Etat de ce département, d'autres disaient, que des pourparlers s'étaient engagés avec divers généraux et l'on citait, sans doute au hasard, les noms des généraux Faure-Biguet, Kessler, Durras, L. Brun, de Négrier et Chanoine.

Vois 6 heures, on annonçait que ce dernier avait reçu l'offre du portefeuille de la guerre et que son acceptation était probable; le général Chanoine, commandant la 1<sup>re</sup> division d'infanterie à Lille, est, en effet, à Paris depuis hier où il a été mandé et ce seul fait donnait à l'information un caractère incontestable d'authenticité.

Pendant qu'on discutait ainsi dans le monde politique et que l'on se livrait à toutes les suppositions imaginables, les ministres étaient réunis en conseil de cabinet au ministère de l'intérieur et l'on attendait, non sans impatience, le résultat de leur délibération.

LA LETTRE DE M. TILLAYE

Paris, 17 septembre.

Voici la lettre par laquelle M. Tillaye a donné sa démission de ministre des travaux publics.

M. le président du conseil et cher collègue,

«Le conseil des ministres a décidé que la commission instituée par l'article 44 du Code d'instruction criminelle se réunirait pour examiner la demande en révision du procès du condamné Dreyfus; je ne puis accepter, pour une part quelconque, les responsabilités de cet acte gouvernemental par lequel, à mon avis, la procédure de la révision se trouve engagée.

«En conséquence j'ai l'honneur de vous adresser, en vous priant de la transmettre à M. le président de la République, ma démission de ministre des travaux publics. Veuillez agréer, etc., Tillaye.»

LES NOUVEAUX MINISTRES

Les ministres se sont réunis en conseil de cabinet, cette après-midi à 4 heures 1/2, au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Henri Brisson. La délibération a duré environ deux heures.

M. le président du conseil a communiqué à ses collègues les lettres par lesquelles M. le général Zurlinden et M. Tillaye donnaient leurs démissions de ministre de la guerre et de ministre des travaux publics. Il a annoncé son intention de proposer à M. le président de la République la nomination de M. le général Chanoine, commandant la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps d'armée, à Lille, comme ministre de la guerre, et celle de M. Godin, sénateur de l'Inde, comme ministre des travaux publics. Le prochain conseil aura lieu le mardi 20 septembre.

A l'issue du conseil de cabinet, M. Henri Brisson s'est rendu à l'Elysée pour soumettre à la signature de M. le président de la République deux décrets, l'un nommant M. le général Chanoine, ministre de la guerre, en remplacement de M. le général Zurlinden, dont la démission est acceptée; l'autre nommant M. Godin, sénateur, ministre des travaux publics, en remplacement de M. Tillaye dont la démission est acceptée. Ces deux décrets paraîtront demain matin au Journal officiel.

## L'assassinat

DE L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE

Auteur de Luccheni

Gendève, 16 septembre.

Une confrontation a eu lieu entre Luccheni et les cochers et les bateliers témoins de l'attentat. Aucun fait nouveau n'a été apporté à l'instruction. Ce soir, Martinelli, charpentier italien, un des anarchistes arrêtés, a été interrogé par le juge d'instruction et a reconnu avoir emmanché la lime de Luccheni; quinze jours avant de quitter Lausanne, Luccheni lui aurait remis la lime le priant simplement de confectionner le manche.

Dans un nouvel interrogatoire de Barbotti, on a découvert que ce dernier était depuis trois mois sans un mandat d'arrêt pour abus de confiance.

La plupart des anarchistes ont été expulsés; les autres sont maintenus en prison.

C'est sous des réserves, qu'on comprendra, que nous transmettons le récit d'un entretien que le correspondant de la «Stampa» dit avoir eu avec Luccheni dans sa cellule. A la question de notre confrère, qui lui demandait le prétexte de son acte, Luccheni, l'air souriant, répondit en français:

«J'ai agi pour mon idéal, je suis anarchiste et si beaucoup d'anarchistes me reprochent, je crois juste de leur répondre que mon anarchie à moi est la seule vraie et logique. J'ai tué l'impératrice parce qu'elle ne travaillait pas et que ceux qui ne travaillent pas n'ont pas le droit de manger. Je ne voulais pas travailler pour elle.»

Puis, tirant de sa poche un cigare et l'allumant l'assassin ajouta: «Je n'ai rien éprouvé en enfonçant le fer dans la poitrine de l'impératrice; vous pouvez dire aux lecteurs de votre journal et leur imprimer en lettres bien grosses (sic) que je n'ai pas à m'occuper de ce que l'on peut dire de moi en Italie et que j'aurais agi de même si j'avais encore eu mes parents.»

Le juge d'instruction assistait à cette entrevue de l'assassin et du correspondant de la «Stampa». Luccheni ne manifesta à aucun moment une émotion quelconque.

Bern, 16 septembre.

Le Conseil fédéral a délégué en mission spéciale M. Clappaède, ministre de Suisse à Vienne pour le représenter aux funérailles de l'impératrice.

Tous les journaux de Vienne expriment de nouveau ce matin, avec une unanimité touchante, le deuil immense dans lequel la mort de l'impératrice impériatrice vient de plonger l'Autriche. Tous disent, en termes émus, la part profonde qu'ils prennent à la douleur de l'empereur, si cruellement éprouvé. Malgré la foule énorme qui remplissait les rues hier soir, lorsque la dépouille mortelle de l'impératrice a été transportée à la Hofburg, foule telle qu'on n'en a jamais vue, l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner, il ne s'est produit aucun accident qui mérite d'être noté.

L'arrivée à Vienne

Vienne, 16 septembre.

La foule est profondément impressionnée par le spectacle du cortège funéraire d'hier soir. A 10 heures, aux abords de la gare et de la Hofburg et surtout le parcours du cortège l'affluence était énorme. Il y avait du monde à toutes les fenêtres, une masse compacte occupait la grande cour extérieure de la Hofburg.

A 10 heures et demie, plusieurs voitures chargées de couronnes venant de la gare sont arrivées à la Hofburg, dont la longue façade était absolument sombre; peu après les voitures de la cour, transportant les personnages de la suite de l'impératrice, ont défilé, puis le roulement assourdissant des tambours annonçait, que le cortège funéraire approchait du palais impérial.

En tête du cortège venaient deux valets à cheval vêtus de noir et portant des lanternes; un escadron de cavalerie, des écuyers en grand deuil portant des lanternes et trois voitures de deuil attelées de six chevaux bruns; le corbillard, surmonté d'une grande couronne impériale noire venait ensuite.

Au moment où le corbillard est passé sous la grande porte extérieure de la Hofburg, trois brefs roulements de tambours ont résonné; de nombreux officiers de la garnison; le corbillard; le cortège était fermé par un escadron de cavalerie. Pendant le défilé le plus grand silence n'a cessé de régner. Le corbillard et les voitures de deuil à roues caoutchoutées roulaient sans bruit; on entendait seulement les fers des chevaux frappant le pavé.

Ce spectacle funéraire produisait un effet saisissant. A 11 heures précises, le cercueil de l'impératrice a pénétré dans la Hofburg; l'empereur, ses filles, la princesse Gisèle et l'archiduchesse Marie-Valérie et leurs époux, ainsi que son petit-fils l'archiduc Joseph-Auguste ont assisté à la cérémonie religieuse de la Hofburg.

A l'Eglise de la Hofburg

Vienne, 16 septembre.

Depuis 8 heures du matin, une foule extraordinairement compacte remplit

les rues; toute la population de Vienne se porte vers l'église paroissiale de la Hofburg, pour dire adieu à la dépouille mortelle de l'impératrice impériatrice qui y est exposée dans un cercueil de métal très simple, de couleur brune, fermé et sans aucun autre ornement qu'une croix d'or placée au milieu. Le cercueil est couvert d'un drap en brocart noir brodé d'or, sur lequel sont placées les couronnes offertes par les enfants et les petits-enfants de l'impératrice défunte; les autres couronnes, qui sont extrêmement nombreuses, sont déposées le long des murs de l'église.

Le corps de l'impératrice a la tête du côté de l'entrée de l'église et les pieds du côté du maître-autel; à la tête du cercueil sont placés la couronne impériale, la couronne royale et le chapeau archiducal, les insignes de l'ordre de la Croix étoilée en brillants, et une dizaine d'autres décorations de l'impératrice, aussi en brillants. Aux pieds, sont placés un éventail en dentelle noire et une paire de gants blancs; aux quatre coins du catafalque se tiennent des gardes du corps qui rendent les honneurs, l'épée nue.

Le public est admis par groupes de trente à quarante personnes, à 10 heures, la foule rassemblée devant l'église était déjà évaluée à plusieurs dizaines de milliers de personnes.

(A suivre).

## «Summum Jus»...

Unde nos confrères parisiens nous apporte le récit d'un fait malheureusement trop exact, récit que nous croyons devoir reproduire:

Un habitant du canton de Saint-Gall, Pépé Bernard, vint à Paris dans l'année 1888 à la recherche d'une profession qui lui permit de gagner sa vie. Mais comme il fut trouvé à cette époque sans asile et sans ressources, il fut condamné comme vagabond à quelques semaines de prison.

A sa libération, selon l'usage, un arrêté d'expulsion fut pris contre lui. Au moment où on le conduisait à la frontière helvétique, il offrit de s'engager dans la légion étrangère. Sa proposition fut acceptée. Il resta sept années aux colonies; il se battit plusieurs fois avec courage. Une maladie de foie, corollaire des fièvres du Tonkin, le fit réformer en 1896. Il revint à Paris avec son certificat de bonne conduite.

Il vécut alors en faisant des corvées aux halles. Mais la police veillait et il fut conduit au Dépôt, il y a quelques jours, pour avoir enfreint l'arrêté d'expulsion pris contre lui en 1888. Il protesta, car il pensait que son engagement avait annulé cet acte administratif et que son séjour prolongé sur le territoire de la République avait prescrit cette peine accessoire.

Le tribunal de la Seine n'a pas accepté cette excuse, et malgré une très éloquent plaidoirie de Me. Bonzon. Pépé Bernard a été condamné à l'audience d'hier à un mois de prison.

Les magistrats de la 1<sup>re</sup> chambre ont déclaré qu'il ne pouvait y avoir retrait tacite d'un arrêté d'expulsion. Cette doctrine est peut-être juridique mais l'humanité et la justice commandaient d'acquiescer ce pauvre diable.

Le fait de l'enfermer dans une cellule, puis de le chasser à nouveau de France, après qu'il a eu bien servi sa patrie d'adoption et contracté dans cette tâche des infirmités permanentes, doit révolter toutes les consciences. Le droit strict est trop souvent encore une suprême injustice.

## Pour une balle

AUX CHEVEUX D'OR

Vénus comme toi fleur d'amour, Eut cet adorable enjouement, Cet élan dont le contour M'attire comme un doux aimant, Et tout ce resplendissement D'un incomparable trésor, Prunelles de clair diamant, Sourcils d'ébène et frisons d'or.

Tes cheveux, en chaque détour, Ont comme le bruissement Du flot bleu qui baigne la tour En toi, pour des regards d'amant Tout est le miracle charmant Que ton âme embellit encor, Roses, neiges, enchantement, Sourcils d'ébène et frisons d'or.

Et tout nous ravit tour à tour Roses faites d'embrassement, Cheveux plus vermeils que le jour, Sein plus blanc que le pur froment, Yeux profonds, qu'emplit fièrement De lumière un profond décor D'étoiles et de firmament, Sourcils d'ébène et frisons d'or.

ENVOI

Ochère joie! o cher tourment Ma strophe au gracieux essor Mêle, en son éblouissement, Sourcils d'ébène et frisons d'or.

THÉO.

## Concurrence macabre

Un journal nous apporte, ce matin, une nouvelle extraordinaire: il paraît que les croque-morts sont tristes et

que le métier ne va plus. Les fossoyeurs, découragés, se reposent au bord des tombes et il n'y a plus moyen de gagner sa vie à faire des trous profonds dans les cimetières délaissés.

La cause de tout ce marasme est connue. La Société pour la propagation de l'incinération des cadavres est la seule coupable; c'est d'elle que vient tout le mal. Le bulletin de ses opérations annuelles a paru l'autre semaine et ce bulletin est triomphant. Il nous apprend, en des statistiques précises, que la crémation fait des progrès et que, d'ici peu, dans nos nécropoles devenues inutiles, il sera possible d'élever des maisons de rapport.

Depuis six années seulement, à Paris, il y a vingt-cinq mille défunts qui ont déserté les cimetières. Vingt-cinq mille... Les chiffres officiels sont là.

Ces morts révolutionnaires n'ont pas voulu de la bière banale et du mausolée où l'on dort à l'ombre des cyprès, dans la chanson des oiseaux. Ils sont là, bas, au Père-Lachaise, dans de petites urnes rangées dans le columbarium comme des pots d'onguent chez le pharmacien. Elles ne tiennent pas beaucoup de place, ces vaisseaux funéraires: une étiquette seule les distingue, comme la marque du cuivre que les marchands de vin placent sur le ventre de leurs flacons.

Et la Société crématoire exulte; du haut de ses vingt-cinq mille condamnés, elle contemple l'humanité agonisante et s'imagine que demain, chez tous les notaires, des codicilles repentants parleront de bûcher.

J'ai quelque raison de croire que les membres de cette association bizarre chantent victoire avant l'heure et que leur entreprise macabre pourrait bien — le calembour ici s'impose — aboutir à un étour. Je vais peut-être, en disant toute ma pensée, mériter aux yeux de quelques uns le fagot du Hérétique; mais tant pis!

Les gens qui font rôtir leur cadavre comme un simple gigot, se trompent. Ils n'ont pas le sentiment de la dignité humaine, et, sous prétexte d'hygiène, laissent escamoter, sans amour-propre, le peu qui reste de nous.

Ah! nous la balle belle avec les questions de salubrité publique et d'assainissement! Depuis que le grand Pasteur a découvert les microbes, on nous en fourre partout: dans la viande que nous mangeons, dans le vin que nos palais dégustent, dans les fleurs qui nous grisent et dans la fosse où nous allons reposer.

S'il fallait ajouter foi à toutes les billevesées plus ou moins scientifiques, la nature serait pleine de poisons, et notre nez — ce bon organe jousseur que Dieu plaça au milieu de notre figure — ne serait plus qu'un appendice dangereux!

Et je dis, avec tout le respect que je leur dois, que les hommes de science sont parfois des farceurs. Ceux qui préconisent l'enterrement dans un vase, me rappellent Alcibiade qui, pour attirer l'attention publique, fit couper la queue à son chien.

L'idée de transformer nos restes en cendres de gros cigares a des prétentions hygiéniques qui sont des plaisanteries. Comme si nos cadavres, bien enterrés, pouvaient empoisonner quelqu'un et créer des épidémies! Ces bons savants de la ligue crématoire oublient une chose: la logique. Il n'y a pas que les hommes qui meurent sur cette terre: il y a les bêtes aussi.

Or, je ne sache pas que l'on ait songé à construire pour les charognes un columbarium. Si le cheval qui tombe crevé sur la route, si le chien et le chat qu'on trouve le ventre en l'air, au coin d'une borne, ne sont pas un danger pour la santé publique, je ne vois pas pourquoi nos cadavres, mis en boîte d'abord, puis placés sous un tertre verdoyant, seraient plus nuisibles.

Si les cimetières étaient des lieux à ce point empoisonnés, il n'y aurait pas tant de fleurs autour des tombes, pas tant d'oiseaux dans les arbres verts. Ils ressembleraient à l'Averne, chanté par Virgile, où pas un brin de gazon ne poussait, où pas un vol d'oiseau ne jetait son ombre.

Et puis, voulez-vous? Laissons de côté toutes les raisons pédantes de la science. La crémation est ridicule parce qu'elle est humiliante. Quand on a été un être vivant sous le ciel, qu'on a tenu de la place sous le soleil, on ne va pas finir bêtement dans un pot de poussière.

Même disparu, on tient à se rappeler à la pensée de ceux qui restent et je trouve consolante et douce la tradition qui fait s'élever des mausolées, se dresser des croix à l'ombre des rameaux.

Les pierres tombales sont des haltes où se reposent les souvenirs. Allez donc prier avec émotion devant les pots pleins de cendres du columbarium!

Les savants auront beau dire, beau faire il vaut encore mieux tenir de la place au cimetière, devenir le fumier qui fait pousser des fleurs, que de laisser s'en aller son âme par un tuyau de cheminée.

CH.

## NOS ÉCHOS

La journée d'hier a été plus calme qu'on n'aurait osé l'espérer à la suite des incidents qui ont amené la découverte du complot collectiviste. Tout

s'est borné à l'envoi de la canonnière «Riviera» avec ses hommes de garde, chasseurs dans les eaux du Rio avec mission de surveiller l'«Uraguay», du concert avec la canonnière de croisière plus quelque temps de plus.

Les troupes de Patagonie où ils résident, d'importantes opérations commerciales vont s'ouvrir, lundi prochain, une note de protestation au gouvernement pour réclamer celle qu'il présente la Commission des Tenders. Cette note a été rédigée par leur défenseur le Dr. J. P. Ramirez. On sait que le Dr. De-Maria défend la Commission; les débats n'auront pas d'intérêt, pour arriver à une solution qui concilie les intérêts en jeu.

## PELUQUERIA

DE CARLOS BELLOU

AVENIDA G. RONDEAU 180

Montevideo

Casa especial en peinados de moda. Esquilado y pelucas de todas clases. Especialidad de peinados para retratos; salones para señoras. Surtillo esculptivo para el peinado y el tocado. Se adaptan a la moda y a la situación económica para hermosar el culto.

## TELEGRAMAS

MADRID.—El «Elabor» publica el manifiesto de la Assemblée de la República Española, después de haberla leído, y acompaña la publicación con comentarios enérgicos de la acción asumida por los españoles residentes en la República Argentina Montevideo.

DE LOS «Elabor» que el país de los argentinos se encuentra en «Esa es una vez que no debemos estar en silencio, agrega. El mejor consejo para España en medio de las contrariedades que sufre, es la esperanza de afecto tan valioso como el amor y el patriotismo.

PARIS.—La orden de huelga general impartida a los obreros de las ferrocarriles por el comité central, ha sido desobedecida por todos, y el trabajo continúa en las líneas del estado y en las de los particulares.

A las 8 1/2 en punto.

A Paris, la junte «l'hera» a été renouvelée. Le bruit d'une conspiration militaire dirigée par les généraux opposés à la révision du procès Dreyfus, contre le gouvernement, tel était le motif de cette agitation qui n'a pas tardé à se calmer, lorsque le ministre de la guerre a fait démentir ce bruit, tout en accusant aujourd'hui les socialistes de l'avoir propagé. Ceux-ci à leur tour démentent cette accusation.

La décade d'une expédition militaire française a été démentie ce matin aussi au Ministère. On dit que le capitaine Marchand a été démenti d'avoir un de ses officiers au Caire pour y recevoir les instructions du Ministre des Affaires Étrangères M. Delcassé. S'il faut en croire certains «ignores» de la presse parisienne, le ministre anglais au sujet de l'occupation de Fachoda, abouiront à un arbitrage.

On considère la grève comme touchant à sa fin. Cependant le gouvernement redouble de précaution à cause des révolutions émanées du syndicat ouvrier.

Le gouvernement russe vient d'envoyer l'«Uraguay» au corps de débarquement de la Grèce. Ces troupes vont s'embarquer à Odessa. Dans les cercles diplomatiques on dit que l'évacuation de l'île par les soldats turcs commencerait la semaine prochaine, et que le prince George de Grèce en serait nommé gouverneur, sur la proposition du Caire.

Rien ne transpire des négociations du traité de paix à Paris. Cela surprend beaucoup, vu l'importance de la question et le gouvernement espagnol déclarait ce matin n'avoir rien reçu du président de la Commission espagnole M. Montero Rios.

Un télégramme d'Egypte à Berlin que l'on a découvert un complot anarchiste pour assassiner l'empereur d'Allemagne a son arrivée à Alexandrie. C'est la police italienne qui aurait prévenu celle d'Egypte de l'existence de ce complot, et l'arrestation de neuf anarchistes italiens s'en est suivie. Un caféier à été trouvé gardien d'un dépôt de bombes qui devaient être lancées à l'arrivée de Guillaume II, soit dans cette ville ou bien au Caire.

On communique de Rome l'arrestation de Julian Guido âgé de 20 ans accompagné de son amant, à Aquila dans les Abruzzes. On le soupçonne d'être l'assassin de l'ingénieur électricien Bianchi dont nous avons parlé il y a quelques jours. Guido jouit d'une mauvaise réputation.

«The Times» de Londres communique les bruits de conspiration militaire en France. Il avoue ne pas connaître un prétendant au trône qui se prétendait assés de prestige pour entraîner l'armée dans une aventure contre le gouvernement actuel.

Le vapeur «Molokan» de la Cie. anglo-uruguayenne vient de naufrager au large de New York, sud de l'Angleterre, en venant de New York. On sait qu'il y a 40 personnes à bord, mais on ignore encore le nombre des victimes et les causes du naufrage.

La police de Constantinople a été prévenue qu'un grand nombre d'anarchistes connus dans les principales villes européennes ont disparu tout-à-coup, et qu'on les croit à la poursuite de l'empereur d'Allemagne.

A Paris la circulation des trains de chemins de fer et tramways n'a pas été interrompue, comme en l'avait fait à cause de la grève annoncée par les syndicats des ouvriers.

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

Le Cuban.—Marcher seul? Et avec quelles jambes?

Le Yankee.—Avec les miennes donc!

ACTUALITES

Le Yankee.—En bien, mon brave Cuban, te voilà, ça moi, en état de marcher seul.

**LA REPUBLICANA**  
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos  
— DE —  
**JULIO MAILLOS**  
Fábrica General Montevideo 3544 355, Depósito General y Oficina  
Calle 18 de Julio núm. 47  
MONTEVIDEO

**ARMERIA DEL CAZADOR**  
CASA INTRODUCTORA  
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platería  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR  
**JUAN M. MAILLOS**  
Calle 18 de Julio, esquina Andes — MONTEVIDEO

**"L'UNION"**



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie  
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)  
Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs  
CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS  
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay  
61 — ZABALA (altos) — 61  
MONTEVIDEO

**EMULSION de SCOTT**  
DE ACIÚ  
DE ACIÚ

**HICADO DE BACALAO**  
HIPOFOSFITOS DE CAL Y DE SODA  
ES TAN AGRAVABLE AL PALADAR COMO LA LECHE

Combina, de una manera sabrosa y agradable, las propiedades nutritivas y medicinales del Aceite de HICADO DE BACALAO y la virtud de los HIPOFOSFITOS de CAL Y SODA, para fortalecer el organismo, mejorar el apetito, y combatir los efectos de estos dos valores y en los casos de debilidad, anemia, etc.

En venta en las principales droguerías y boticas.

EN VENTA EN LAS PRINCIPALES DROGUERÍAS Y BOTICAS.

**CARLOS SPANGENBERG & C.**

CASA INTRODUCTORA  
25 DE MAYO, 381 y 383  
MONTEVIDEO

Trabajo en artículos de modistería y papelería. — Papeles para la imprenta y litografía. — Artículos de ferretería.

**RESTAURANT DE PROVENCE**

LEON PAB AUGUSTE GERBAIN — GRANDES COMMODITÉS POUR VIVRE

On prend des pensionnaires à prix très modérés. Nourriture et logement à partir de 20 francs. Salons pour familles. — On porte à domicile. — A côté du Palais de la gare, partiendo de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

CIUDADELA 148, 150, 252 et 151

**BANOS DEL TEMPLO**

DE AUGUSTO GERBAIN

20-CALLE CADELONES-20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS.

PRECIOS CORRIENTES

USO DOG.	USO DOG.
Baños higiénicos, con ropa. . . \$ 0,30 \$ 0,30	Baños salados con ropa. . . \$ 0,40 \$ 0,40
sin ropa. . . \$ 0,20 \$ 0,20	sin ropa. . . \$ 0,30 \$ 0,30
de almuerzo con ropa. . . \$ 0,10 \$ 0,10	de almuerzo con ropa. . . \$ 0,10 \$ 0,10
sin ropa. . . \$ 0,05 \$ 0,05	sin ropa. . . \$ 0,05 \$ 0,05
de almuerzo, con ropa. . . \$ 0,10 \$ 0,10	de almuerzo, con ropa. . . \$ 0,10 \$ 0,10
sin ropa. . . \$ 0,05 \$ 0,05	sin ropa. . . \$ 0,05 \$ 0,05
alcalino, con ropa. . . \$ 0,10 \$ 0,10	alcalino, con ropa. . . \$ 0,10 \$ 0,10
sin ropa. . . \$ 0,05 \$ 0,05	sin ropa. . . \$ 0,05 \$ 0,05

Feuilleton du "Courrier Franco-Orientale"

Du 15 Octobre 1898

**DOLORES**

HISTOIRE DRAMATIQUE

gasto ella me montra la porte qu' s'ouvrait. Un homme parut. Je poussai un cri, et je reculai, terrifié! C'était Jose.

VII

Il était pâle, amaigri, souffrant; une écharpe serrait son bras gauche, et son front, comme le mien, était enveloppé d'un appareil. Je l'avais oublié, moi, en pensant à Dolores, et j'étais peu à peu, habitué à cette idée qu'il avait succombé là-bas. — Il me faisait déjà, cet amour, oublier tout le passé, oublier l'amitié! Ah! si je l'avais su mon Jose, mon frère,

si près de moi, sous le même toit! Si j'avais su que ce blessé dont elle me parlait, c'était lui comme je me serais aussitôt précipité par l'embrasseur! avec quelle joie je l'aurais pressé dans mes bras! Et voilà que sa vue en ce moment me glaçait de terreur. Je le prenais pour un spectre. A son tour il poussa un cri:

— Luis! dit-il, Luis!

Et il tomba accablé, dans un fauteuil. Dolores s'avança vers lui, il la repoussa. Je l'entendis qui murmurait des mots terribles:

— Ah! le destin!

— Elle! s'éleva alors, en me faisant un geste suppliant. . .

— Taisez-vous! disait-elle.

VIII

Quand nous fâmes seuls, je m'avançai vers Jose.

— Tu l'aimes donc? lui dis-je gravement.

— Je l'aime.

**GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS**

— DE —  
**Máximo Seré Hermanos y C.**

Esta casa, creada en virtud de un contrato de arrendamiento celebrado y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

161-Calle Uruguay-161  
MONTEVIDEO

**FABRICA A VAPOR**

— DE —  
**AGUAS GASEOSAS Y LICORES**

— DE —  
**BENVENUTO HERMANOS**

Calle Yataí, N.º 15, a 17 — MONTEVIDEO

ESPECIALIDAD EN BEBIDAS DE TODAS CLASES

Vermouth, Portino, Whisky, Cognac, Fernet, etc., etc.

Teléfono «La Cooperativa» N.º 1174.

**F. L. LABET**

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique

Réglage et observation de chronomètres

de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR

PARIS 1867



Diplôme d'honneur

la plus haute RÉCOMPENSE

ZURICH 1883

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

**TRAVAUX GARANTIS**

204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204

**NO MAS ENFERMEDADES DE DIENTES!**  
POR MEDIO DE LOS  
Polvo, Pasta y Elisir Dentífricos

**RR. PP. BENEDICTINOS**  
de la Abadía de SOULAC (Gironde)

Prior DOM MAGUELONNE

2 MEDALLAS DE ORO: Bruselas 1880, Londres 1884

LOS MAS EMINENTES PREMIOS

INVENTADO 1378 POR EL PRIOR PEDRO BOURBAUD

« El empleo cotidiano del ELISIR DENTÍFRICO de los RR. PP. BENEDICTINOS en dosis de algunas gotas en el agua, cura, evita el caries fortalece las encías y resucita la blancura primitiva de la dentadura. »

« Es un verdadero servicio prestado a nuestros lectores señalándoles esta antigua y útilísima preparación como el mejor curativo y único preventivo de las Afecciones dentarias. »

Casa fundada en 1307. Agente general: **SEGUIN** Rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Vendedores en todas las Farmacias, Droguerías y Boticas del país.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

Venta por 125 francos por 100 francos en el extranjero.

**P. S. N. C.**  
**The Pacific Steam Navigation Company**

LIGNE BI-MENSUAL ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA Y EL PACIFICO

DEPARTS SUJITOS A MODIFICACIONES

LE PAQUEBOT POSTE-ANGLAIS

**OROPESA**

(DRUG HULLERS)

Captain: H. W. HAYES

Partira le 21 Octubre 1898

Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, LA PALMIRA (La Rochelle et Liverpool).

La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an. Tous les paquebots ont à leur bord un maître et femmes de chambre. Les cabines sont éclairées à la lumière électrique et pourvus de toutes les commodités nécessaires à un voyage confortable. Pour de plus amples informations s'adresser à l'Agence, rue 25 de Mayo 211.

**WILSON, SONS Y C. Limited**

AGENTS

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 211

BURNO AIRE, Reconquista 323

ROSARIO, San Lorenzo 1195

**EL Extracto de Tabaco EL ESQUILADOR**  
Mejor remedio del mundo para curar la SARTA en las ovejas  
Tiene Marca Registrada

**METZEN VINCENTI Y C.**  
UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA  
MISIONES 184 -- MONTEVIDEO

**EL ESQUILADOR**  
Mejor remedio del mundo para curar la SARTA en las ovejas  
Tiene Marca Registrada

**METZEN VINCENTI Y C.**  
UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA  
MISIONES 184 -- MONTEVIDEO

**VICIM**  
PARIS, 3, rue de Valenciennes, PARIS  
PASTILLAS DENTÍFRICAS. Actúan en la boca con los efectos de la pasta de dientes, pero sin el inconveniente de la pasta de dientes, que se resaca y se resaca. Son de un sabor agradable y de un efecto seguro. Se venden en cajas de 10 y 20 pastillas. Se venden en todas las farmacias y droguerías.

**FERNET-BRANCA**  
Especialidad de BRANCA Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso  
Medallas de oro y gran diploma de honor en la Exposición de Viena 1874, Viena 1884, Filadelfia 1876, St. Louis 1892, Milán 1881, Milán 1883, Turin 1884. Aprobados por el Gobierno Italiano.

ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS  
Grand diploma de honor en la Exposición de Viena 1874 y St. Louis 1892. Medallas de oro en las Exposiciones de Bruselas 1889 y París 1889. Medallas de oro en la Exposición Internacional de Chicago 1893. Medalla de oro en la Exposición Internacional de Roma 1894.

MAXIMAS HONORIFICENCIAS  
Unicos condecorados por el Gobierno Italiano en el año 1882.

**CARLOS F. HOFER Y C. GENOVA**  
EL FERNET-BRANCA es el licor más higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de estómago, mal nervioso, indigestión, espasmo muscular, el dolor de cabeza, el cólico, el mal de la mujer, el dolor de la menstruación, el dolor de la gestación, el dolor del parto, el dolor del puerperio, el dolor de la lactación, el dolor de la crianza, el dolor de la educación, el dolor de la vida, el dolor de la muerte.

Unicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay.  
**GRANARA Y C. — MONTEVIDEO**  
142 — ZABALA — 141

Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.

— Ah! "pobre de mí!"

Nos demoramos un instante en demorarnos. Je regardais le poignard de Jose. Je regardais le poignard de Jose. Je regardais le poignard de Jose.

— Luis! me decía Jose, si tu amas Dolores! il faut que je meure, car tu ne pourras la posséder, moi vivant. Tue-moi donc.

— Ah! malheureux!... m'écriai-je. C'est moi qui mourrai!

— Insensé!

Et il m'arracha brusquement le poignard; il le brisa, et le foudra aux pieds.

— Ecoute, me dit-il, aimes-tu cette enfant comme je l'aime? Pour elle, donnerais-tu ton sang, ta vie, ton salut?

— Oui! répondis-je.

— Sacrifierais-tu pour elle, sans regret, la fortune, ton nom, ton avenir?

— Oui.

— Pour elle, le condamnerais-tu aux travaux les plus durs, aux peines les plus cruelles?

— Pour qu'elle ait sur sa tête une mantille belle, travaillerais-tu la nuit, le jour, comme un artisan, toi noble et maigre et faible? Si elle te disait: Je veux ces bijoux, je veux ces diamants, creuserais-tu la terre avec tes ongles si tu espérais lui arracher les pierres qui brillent?

— Oui, répondis-je, je le ferais!

— Luis! s'écria-t-il exalté, pour elle, pour un de ses baisers, pour un de ses sourires, immolerais-tu ton ami, ton sauveur, ton frère?

Ma raison s'enfuyait; ma tête se perdait; je ne songeais qu'à Dolores.

— Peut-être! répondis-je.

— Eh bien! dit Jose, dont l'œil s'injectait de sang, moi aussi, moi aussi je le ferais cela! Ecoute, Luis, dit-il, je te dois la vie, car ton père m'a fait élever à tes côtés, moi l'orphelin, l'enfant des Bohèmes, car il m'a vu, moi, pauvre et nu; car il m'a instruit,

moi l'ignorant et le mendiant. Je t'aime comme un frère, plus qu'un frère, et tu m'aimes aussi. Cet amour nous sépare; la fatalité le met entre nous. Soyons forts, Luis! jamais tu ne me céderas Dolores; moi, je la tiens plutôt que de la voir à toi! Eh bien! qu'elle ne soit à aucun de nous, Luis, fuyons. . . Demeurons unis. . . Retournons à Grenade. . . Oubliions mon Luis, que nos mains serrées ne se déchirent pas; Sacrifions à notre amitié cet amour insensé! Oui, fuyons Dolores! Partons, Luis! — Ah! mais, comprends-moi donc, si — cela est possible, — si je t'avais tué tout à l'heure! . . .

Il poussa un sanglot douloureux; je me jetai, en pleurant, dans ses bras et je me sentis le cœur soulagé, l'âme plus libre quand je lui dis d'une voix calme:

— Ce soir, moi, nous partirons pour Grenade. Et, nous oublierons, val

— Ce soir, moi, nous partirons pour Grenade. Et, nous oublierons, val

— Ce soir, moi, nous partirons pour Grenade. Et, nous oublierons, val

— Ce soir, moi, nous partirons pour Grenade. Et, nous oublierons, val

— Ce soir, moi, nous partirons pour Grenade. Et, nous oublierons, val

— Ce soir, moi, nous partirons pour Grenade. Et, nous oublierons, val

— Ce soir, moi, nous partirons pour Grenade. Et, nous oublierons, val